

COMMENT DOIT-ON ÉTABLIR UNE GÉNÉALOGIE ÉGYPTIENNE ?

PAR

GEORGES LEGRAIN

Il y aurait, je crois, pour l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, une enquête à faire sur les méthodes employées pour établir la généalogie d'une famille. Elle ne saurait trouver place ici. Nous n'en retiendrons que ce qui a rapport à l'égyptologie. Si j'ouvre les Évangiles, je lis au chapitre 1^{er} de saint Matthieu : « La généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham fut père d'Isaac, Isaac fut père de Juda et de ses frères... », et la série continue jusqu'au verset 16 : « Et Jacob fut père de Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ. » C'est, je crois, le prototype de nos tableaux généalogiques actuels, et sa réalisation figurée serait fort simple. Cependant, si nous examinons les *arbres de Jessé*,

ABRAHAM
|
ISAAC
|
JUDA
|
etc.

↕ nous voyons que cet ordre apparent est renversé. L'ancêtre du Christ est étendu, dormant, appuyé sur son coude, la barbe étalée, la couronne en tête, et voici que de son ventre sort un arbre dont le plus haut rameau n'est rien autre que Jésus lui-même.

Ainsi l'imagerie populaire a traduit saint Matthieu à l'envers. Quelques vieilles gravures montrent aussi l'histoire de France arrangée de cette manière, et Pharamond, comme Jessé, y figure comme la *souche* d'un bel arbre qui se ramifie de plus en plus et s'épanouit en un laurier feuillu.

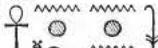
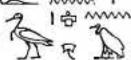
Qu'est-ce qu'une souche ? A cela Larousse répond : « *Souche*, n. f. Partie du tronc d'un arbre qui reste dans la terre après que l'arbre a été coupé. *Fig.* Personnage stupide, sans intelligence, *c'est une souche*. Personnage duquel descend une famille : « *Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis, est la souche des Bourbons*, » etc. Et le *Dictionnaire étymologique* de Stappers, n° 1671, ajoute : « *Souche*. Base du tronc

» d'un arbre, de *soccus* soulier, dont le sens primordial doit avoir été « base, fondement. »

Pourquoi donc fait-on les généalogies comme saint Matthieu et met-on les souches, les bases et les fondements en haut et les rameaux en bas ?

Quant à moi, je trouve cette méthode fort incommode en égyptologie, et je me permettrai quelques critiques à ce sujet.

Je prendrai pour thème un texte quelconque inédit, par exemple, celui de B de la statuette 237 de la cachette de Karnak.

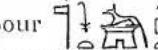
Les Égyptiens n'écrivaient pas :  Ankhefnikhonsou fut le père et  Nsikhonsou fut la mère de  Bisenmaout, mais  Bisenmaout, fils d'Ankhefnikhonsou, fait (ou enfanté  ou sa mère ) par Nsikhonsou.

Ajoutons que les titres, quand il y en a, précèdent presque toujours le nom du personnage et ne le suivent presque jamais.

La difficulté s'accroît encore si nous traduisons notre texte à la moderne :



Nous trouvons tout d'abord le groupe , qui nous présente une difficulté assez grande : il signifie d'ordinaire : « fils ayant les mêmes titres que son père ».

M. Lieblein s'est, voici longtemps, heurté à cette difficulté lorsqu'il a voulu transposer un texte égyptien à la moderne. Dans ses *Études sur la place chronologique de la XXII^e dynastie* (*Revue archéologique*, 1868, t. XVIII, p. 274), par exemple, nous trouvons la mise en série généalogique de la stèle d'Apis du Louvre 2254, où dix-huit personnages sont  d'un . Le rédacteur de la stèle, plutôt que de répéter ce titre à satiété, a mis , comme nous mettrions *idem* ou des guillemets » » » » » sous une rubrique quelconque. La transposition oblige M. Lieblein à prévenir en note que «  est ici pour  ».

Plus loin, p. 282, pour cette même stèle 1959 du Sérapéum, citée plus haut, nous lisons :  () ), parce que Namrod est l'aïeul du n° 9, 



Ne serait-il pas beaucoup plus simple de suivre la marche du texte et de lire :



1. Voir, par exemple, la mise en série généalogique de la stèle 1959 du Sérapéum, faite par Lepsius dans son mémoire *Über die XXII. Ägyptische Königsdynastie*, p. 267-269. Ce n'est pas la seule. Je cite au hasard.

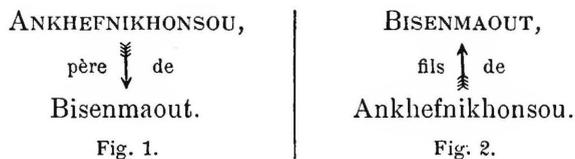
Je pense que nous devrions suivre exactement ce que nous indiquent les textes égyptiens, mettre les souches en bas et les rameaux en haut, en somme faire des tableaux généalogiques semblables à l'arbre de Jessé, tableaux qu'il serait facile d'établir et de vérifier rapidement avec le texte sous les yeux sans se livrer à cette transposition continuelle qui fatigue sans résultat appréciable.

Les séries nominales étant la base des recherches généalogiques, je conviens qu'il est indispensable de détacher les noms des titres d'une manière quelconque. L'idéal, à mon avis, serait d'avoir un dictionnaire de noms propres *en ordre ascendant*, avec les titres imprimés en caractères hiéroglyphiques du type blanc de Berlin et les noms en caractères noirs de l'Imprimerie nationale de Paris.

Peut-être ce vœu se réalisera-t-il un jour, mais, en attendant, il me fallait établir les généalogies nouvelles que nous fournissaient les statues de la cachette de Karnak, faire vite et aussi juste que possible.

J'avoue que j'ai dû renoncer à me servir de la méthode habituellement employée pour établir des généalogies. Elle m'a paru trop compliquée, ne pas rendre le texte égyptien tel qu'il nous est fourni et, de plus, laisser trop souvent place à une erreur ou faute de copie. J'ai cherché, tâtonné quelque peu, et je suis arrivé aux conclusions suivantes :

1° Une généalogie égyptienne doit être le calque le plus exact possible du texte qui la fournit, et, par conséquent, au lieu d'écrire Ankhefnikhonsou, père de Bisenmaout (fig. 1), nous devons écrire, comme le texte égyptien, Bisenmaout, fils d'Ankhefnikhonsou (fig. 2).



Une généalogie commencera donc au haut de la page et *descendra* de génération en génération jusqu'à la souche¹.

2° Dans les recherches, la vérification de l'identité des titres doit être secondaire à celle des filiations. C'est Bisenmaout, fils d'Ankhefnikhonsou, fils de Bisenmaout, fils d'Ounnofré, que nous rechercherons avant de nous informer s'il possède ce titre de prophète de Montou que son grand-père possédait lui aussi.

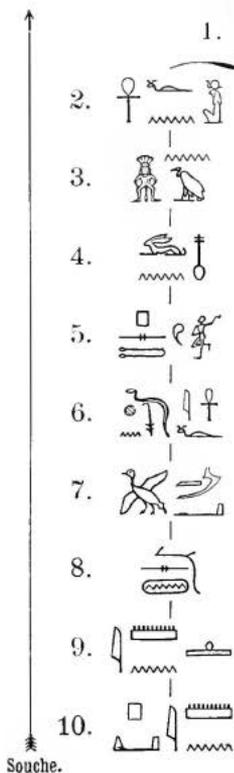
La filiation doit donc être la chose principale de la note généalogique. Pour éviter toute confusion et abrégier les recherches, aucun titre ne sera adjoint à la filiation.

3° Les noms sont orthographiés parfois de façons différentes. Il convient de noter ces variantes.

4° Les titres d'un personnage ne sont pas toujours donnés en bloc. Il arrive souvent

1. Ces généalogies étant antérieures à l'ère chrétienne, leur arrangement chronologique avant Jésus-Christ devient ainsi plus commode.

Le résumé nominal est ici fort simple :



BIBLIOGRAPHIE

Catalogue du Musée. Cf. BAILLET, *Une famille sacerdotale* (*Recueil de Travaux*, t. XVIII); LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1117, etc.

Je crois qu'il serait plus commode, pour les recherches, de mettre le résumé nominal au-dessus du tableau des titres; mais ce sont là de petites questions de détail sur lesquelles il est inutile d'insister.

Ce que je désirais faire constater, c'est que nos tableaux généalogiques « à la moderne » sont le résumé d'un texte égyptien lu en commençant par la fin. Je pense qu'il serait préférable qu'on lût les textes généalogiques en commençant par le commencement et que les tableaux qui en résulteraient fussent faits de façon plus pratique qu'ils ne le sont d'habitude. C'est une routine dont nous devrions nous défaire et un progrès facile à accomplir.

Karnak, 15 mai 1905.